

nouvellement descendus, auoiët en leur compagnie le premier Chrestien baptifé en leur païs, en pleine fanté, apres vne longue instruction, cét homme nous a rauï le cœur.

Le P. Pierre Pijart remontant aux Hurons l'a rencontré en chemin, voici comme il m'ë efcrit: Je vous prie donc (mais i'ay tort de vous prier d'vne chose qui n'est autre que le desir de vostre cœur) de tesmoigner bon visage à nostre premier Chrestien, ie vous aduouë que d'abord que ie l'ay rencontré, auât mesme qu'il m'eust dit qu'il auoit des lettres à me donner, lesquelles ie vous enuoie; ie fus touché de sa douceur & modestie, il me vint en pensée ce qu'autrefois i'ay appris des anciens Chrestiens, conuertis de l'idolatrie, & ce que i'ay leu depuis peu des Iapponnois: sçauoir est que le baptesme receu dignemët, outre les graces qui luy font infailliblement attachées, confere vne douceur exterieure aux nouveaux Chrestieës, dedäs leurs mœurs & dedans leurs paroles. Le peu de temps que ie l'ay veu en passant, il m'a tellemët touchë, que si i'eusse peu, ie me fusse ietté à ses pieds pour les baïser Ce sôt les paroles du P. Celuy [319 i.e., 315] qui peut changer les loups en des agneaux, a changé vn barbare en enfant de Dieu. Comme les Hurôs tomboiët malades en chemin, ce bon Neophyte les instruïoit pour les rëdre capables du baptesme. Son nepueu estât frappé de la contagion, Mathurin (c'est ainfi qu'on appelle l'vn de nos hommes) luy dit, Pierre (c'est le nom qu'il a receu au S. Baptesme) aie foin de ton nepueu. Je prie Dieu, respond-il, tous les iours & toutes les nuicts pour luy, prie le aussi pour le mesme subiect: mais prends garde (luy repliqua il) qu'il ne meure sans instru-